

Terry Pratchett

MONNAYÉ

Les Annales du Disque-monde



L'ATALANTE

Terry Pratchett

MONNAYÉ

**Les Annales du Disque-Monde
Tome XXXII**

*Traduit de l'anglais
par Patrick Couton
Éditions : L'ATALANTE
Titre V.O. : Making Money
ISBN 978-2-84172-481-9*

NOTE DE L'AUTEUR

Les ourlets comme baromètre des crises nationales (p.83) : l'auteur sera éternellement reconnaissant envers le fameux historien et stratège militaire Sir Basil Liddell Hart, qui lui a fait part de cette observation intéressante en 1968. Elle explique peut-être pourquoi le minijupe n'est jamais vraiment passée de mode depuis les années soixante.

Les étudiants en histoire de l'informatique reconnaîtront dans le « gloupier » un lointain écho de l'ordinateur économique Phillips conçu en 1949 par Bill Phillips, l'ingénieur devenu économiste, ordinateur hydraulique qui modélisait aussi de façon impressionnante l'économie nationale. Aucun Igor n'est apparemment intervenu. On peut voir une douzaine de premières machines au musée des Sciences à Londres, et une douzaine d'autres sont exposées de par le monde pour les amateurs.

Et enfin, comme d'habitude, l'auteur est reconnaissant envers la Fondation de la blague patrimoniale britannique, qui veille sans relâche à ce que les bonnes vieilles blagues n'expirent jamais...

CHAPITRE PREMIER

Attente dans le noir. Marché conclu. Le bourreau. Le golem en robe bleue. Crime châtiment. Une occasion de faire vraiment de l'argent. La chaîne en simili-or. Pas de cruauté envers les ours. Monsieur Fripon gardien du temps.

Étendus dans le noir, ils montaient la garde. Ils n'avaient aucun moyen de mesurer le temps qui s'écoulait, ni aucune envie de le mesurer. Il y avait eu un temps où ils n'étaient pas là, et il y en aurait un, sans doute, où ils n'y seraient plus, une fois encore. Ils seraient ailleurs. Le temps entre les deux était immatériel.

Mais certains avaient volé en éclats, et d'autres, les plus jeunes, étaient tombés dans le silence.

Il fallait faire quelque chose.

L'un d'eux trouva le réconfort dans le chant.



La transaction était âpre, mais âpre pour qui ? Là était la question. Et monsieur Laplaie, notaire, n'obtenait pas de réponse. Une réponse lui aurait plu. Quand des parties sont intéressées par du terrain qui ne paye pas de mine, il est parfois avantageux pour des parties moins importantes de rafler tous les lotissements voisins, au cas où les parties premières auraient entendu parler de quelque chose, peut-être au cours d'une partie de campagne.

Mais c'était difficile de deviner ce qu'il y avait à savoir.

Il adressa à la femme de l'autre côté de son bureau un sourire inquiet de circonstance.

« Vous comprenez, mademoiselle Chercoeur, que ce secteur est soumis aux lois minières naines, non ? Ce qui signifie que tous les métaux ou minerais métallifères sont la propriété du Petit Roi des nains. Vous devrez lui payer des droits considérables sur tout ce que vous retirez. Mais vous ne trouverez rien, il est de mon devoir de vous le dire. Il paraît que ce n'est que du sable et de la vase jusqu'au fond, et le fond est manifestement très loin. »

Il attendit une réaction quelconque de la femme en face de lui, mais elle se contenta de regarder fixement. La fumée bleue de sa cigarette montait en spirales vers le plafond de l'étude.

« Vient ensuite la question des antiquités, poursuivit le notaire en observant l'expression de son interlocutrice autant qu'il le pouvait à travers les vapeurs de tabac. Le Petit Roi a décrété que tous les bijoux, armures, articles anciens classés *Appareils, armes, poteries, parchemins ou ossements* que vous extrairiez dudit terrain feront également l'objet d'une taxe ou d'une confiscation. »

Mademoiselle Chercoeur marqua un temps, comme pour confronter la litanie à une liste intérieure, écrasa sa cigarette et demanda : « Y a-t-il une raison de croire qu'on risque d'

trouver tout ça ?

— ~~Aucunement, répondit le notaire avec un sourire contraint. Tout le monde sait qu'il s'agit d'un terrain vague stérile, mais le roi se garantit au cas où "ce que tout le monde sait" sera faux. C'est tellement fréquent.~~

— Il exige beaucoup d'argent pour un bail très court !

— Que vous êtes disposée à payer. Ce qui rend les nains nerveux, voyez-vous. C'est très rare qu'un nain se sépare d'un terrain, même pour quelques années. J'imagine qu'il a besoin d'argent à cause de cette affaire de la vallée de Koom.

— Je paye la somme demandée !

— Tout à fait, tout à fait. Mais je...

— Est-ce qu'il va honorer le contrat ?

— À la lettre. Sur ce point, au moins, c'est certain. Les nains sont pointilleux sur ces questions-là. Tout ce qu'il vous faut, c'est signer et, hélas, payer. »

Mademoiselle Cher cœur plongea la main dans son sac et en sortit une épaisse liasse de papiers qu'elle déposa sur la table. « Voici une acceptation bancaire de cinq mille piastres tirée sur la banque royale d'Ankh-Morpork. »

Le notaire sourit. « Un nom digne de confiance, dit-il avant d'ajouter : Du moins d'habitude. Veuillez signer là où j'ai mis des croix, d'accord ? »

Il ne la quitta pas des yeux tandis qu'elle signait, et elle eut l'impression qu'il retenait son souffle.

« Voilà, dit-elle en poussant le contrat sur le bureau.

— Vous pourriez peut-être assouvir ma curiosité, mademoiselle, dit-il. Maintenant que l'encre sèche sur le bail. »

Adora Belle fit d'un coup d'œil rapide le tour des lieux, comme si les vieilles et lourdes bibliothèques dissimulaient une multitude d'oreilles. « Vous savez garder un secret, monsieur Laplaie ?

— Oh, bien sûr, mademoiselle. Bien sûr ! »

Elle promena autour d'elle un regard de conspiratrice. « Malgré tout, il vaut mieux que je dise tout bas », chuchota-t-elle.

Il opina avec confiance, se pencha vers elle et, pour la première fois depuis bien des années, sentit le souffle d'une femme dans son oreille :

« *Moi aussi* », dit-elle.

Cette scène remontait à presque trois semaines...



Ce qu'on apprenait la nuit du haut d'un tuyau d'écoulement était étonnant. Par exemple, tout le monde prêtait attention aux petits bruits – le dé clic d'un loqueteau de fenêtre, le tintement d'un rossignol – davantage qu'aux gros, comme une brique qui tombe dans la rue. (car il s'agissait après tout d'Ankh-Morpork) un cri.

Ces bruits d'intensité supérieure relevaient des bruits publics et, du coup, devenaient l'affaire de tout le monde, donc pas une affaire personnelle. Mais les petits bruits étaient

proches, ils évoquaient par exemple des déplacements furtifs mal maîtrisés, ils devenaient donc personnels et prioritaires.

En conséquence, il tâchait de ne pas faire de petits bruits.

En dessous de lui, la cour des voitures de la poste centrale bourdonnait comme une ruche renversée. La plaque tournante marchait désormais parfaitement. Les voitures de nuit arrivaient et l'express d'Uberwald luisait à la lumière des lampes. Tout allait bien, raison pour laquelle, aux yeux du grimpeur nocturne, tout allait mal.

Il enfonça un piton à brique dans du mortier mou, bascula son poids, déplaça un pied...

Saleté de pigeon ! Paniqué, l'oiseau s'envola, l'autre pied du grimpeur dérapa et ses doigts lâchèrent le tuyau d'écoulement ; quand le monde eut cessé de pirouetter, l'inconnu s'aperçut qu'il devait l'ajournement de sa rencontre avec les lointains pavés à sa prise sur un piton qu'il voyons les choses en face, n'était rien de plus qu'un long clou plat avec une poignée en T.

Et on ne peut pas donner le change à un mur, se dit-il. En se balançant, on a peut-être une chance de poser la main et le pied sur le tuyau, mais le piton risque aussi de se déloger.

D'ac...cord...

Il avait d'autres pitons et un petit marteau. Pouvait-il en planter un sans perdre sa prise sur l'autre ?

Au-dessus de lui, le pigeon rejoignit ses congénères sur un rebord supérieur.

Le grimpeur implanta le clou dans le mortier avec autant de force qu'il l'osa, sortit le marteau de sa poche et, alors que l'express prenait le départ en contrebas dans un concert de ferraillements et de tintements, porta au piton un unique coup puissant.

Le piton s'enfonça. L'homme lâcha le marteau en espérant que le bruit de l'impact serait masqué par le brouhaha ambiant, et saisit la nouvelle prise avant que l'outil ait touché terre.

D'ac...cord. Et maintenant, est-ce que je suis... bien ancré ?

Le tuyau était à moins d'un mètre. Parfait. Ça allait marcher. Déplacer les deux mains vers la nouvelle prise, se balancer doucement, passer la main gauche autour du tuyau, et on pourrait exercer une traction pour franchir l'écartement. Ensuite ce ne serait plus...

Le pigeon était nerveux. Chez ces oiseaux-là, c'est de nature. Il choisit cet instant pour se délester les boyaux.

D'ac...cord. Rectification : deux mains étreignaient maintenant le clou soudain très glissant. Merde.

À cet instant, parce que la nervosité se propage parmi les pigeons plus vite qu'un exhibitionniste cavalant dans un couvent, un petit crépitement démarra.

Il est des circonstances qui n'incitent pas à se dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Disques-mondes possibles.

Puis une voix lança d'en dessous : « C'est qui, là-haut ? »

Merci le marteau.

Ils ne peuvent pas me voir, impossible, se dit le grimpeur. Ils regardent en l'air depuis la cour bien éclairée et leur vision nocturne est hors service. Mais après ? Ils savent maintenant que je suis là.

D'ac...cord.

« Très bien, j'suis fait, rien à dire, chef, répondit-il.

— Voleur, hein ? fit la voix d'en bas.

— Rien touché, chef. Un coup de main, ça serait pas de refus, chef.

— C'est la Guilde des Voleurs ? Tu te sers de leur jargon.

— Pas moi, chef. Je m’sers toujours du mot chef, chef. »

Il lui était maintenant difficile de regarder en dessous, mais les bruits qui montaient de cour indiquaient que des valets d’écurie et des cochers qui n’étaient pas de service s’approchaient nonchalamment. Ça n’allait pas arranger ses affaires. Les cochers rencontraient la plupart de leurs voleurs sur des routes isolées, où les malandrins s’inquiétaient rarement de poser des questions efféminées comme : « La bourse ou la vie ? » Quand l’un d’eux se faisait prendre, on combinait dans l’allégresse justice et vengeance avec le moyen d’un bout de tuyau de plomb fort commode.

Des marmonnements s’échangèrent en bas ; on était manifestement parvenu à un accord.

« Très bien, monsieur le voleur d’la poste, beugla une voix d’un ton joyeux. Voilà ce qu’on va faire, d’accord ? On va entrer dans l’bâtiment, tu vois, et on va te descendre une corde. Ça peut pas dire plus honnête, ça va ? »

— Ça va, chef. »

Le ton joyeux n’était pas à son goût. Il était du même tonneau que « mon pote » dans « C’est moi que tu regardes, mon pote ? » La Guilde des Voleurs versait une prime de vingt piastres pour tout voleur non accrédité ramené en vie, et il existait, oh, tellement de manières de le garder en vie pour ceux qui le trimballaient et le déchargeaient par terre.

Il leva la tête. La fenêtre des appartements du ministre des Postes se trouvait juste au-dessus de lui.

D’ac... cord.

Ses mains et ses bras étaient engourdis mais en même temps douloureux. Il entendit les vibrations du grand monte-charge à l’intérieur du bâtiment, le choc sourd d’un panneau repoussé violemment, les pas sur le toit, sentit la corde lui heurter le bras.

« Tu l’attrapes ou tu tombes, dit une voix alors qu’il moulinait pour la saisir. Ça revient à la même en fin de compte. » Des rires fusèrent dans le noir.

Les hommes tirèrent avec vigueur sur la corde. La silhouette pendouilla dans le vide, puis elle se repoussa du mur d’un coup de pied et revint vers lui à grande vitesse. Du verre vola en éclats, juste en dessous des gouttières, et la corde remonta sans rien au bout.

Les sauveteurs échangèrent des regards.

« Bon, vous deux, portes de devant et de derrière tout d’suite ! ordonna le cocher qui avait l’esprit le plus vif. Forcez-le à se rabattre ! Descendez par le monte-charge ! Les autres, avec moi, on va le repousser d’un étage à l’autre ! »

Alors qu’ils dévalaient bruyamment l’escalier et galopèrent dans le couloir, un homme en robe de chambre passa la tête hors d’un appartement, les fixa avec stupeur puis lança sèchement : « Bon sang, vous êtes qui, vous autres ? Allez, courez-lui après ! »

— Ah ouais ? Et vous êtes qui, vous ? répliqua un valet d’écurie en ralentissant pour lui jeter un regard mauvais.

— C’est monsieur Moite von Lipouic, voilà qui c’est ! dit un cocher à l’arrière. C’est le ministre des Postes !

— Quelqu’un est passé à travers la fenêtre, a atterri en plein entre... enfin, m’a presque atterri dessus ! brailla l’homme en robe de chambre. Il a filé dans le couloir ! Dix piastres pour chacun si vous l’attrapez ! Et c’est Lipwig que je m’appelle ! »

Ce qui aurait dû relancer la course, mais le valet d’écurie demanda d’un ton méfiant : « Histoires dites le mot “chef”, pour voir ? »

— À quoi tu joues ? fit le cocher.

— Il a la même voix que l'autre type, répondit le valet d'écurie. Et en plus il est essoufflé !

— ~~T'es malade ? C'est le ministre ! Il a une putain de clé ! Il a toutes les clés ! Pourquoi voudrait entrer par effraction dans sa propre poste, putain ?~~

— M'est avis qu'on devrait jeter un coup d'œil dans cette chambre, insista le valet d'écurie.

— Ah oui ? Ben, moi, m'est avis que si monsieur Lipwig est essoufflé dans sa propre chambre, c'est lui que ça regarde, répliqua le cocher en adressant à Moite un clin d'œil appuyé. Et m'est avis que les dix piastres chacun vont me passer sous l'nez parce que t'es un andouille. Pardon pour tout ça, monsieur, dit-il à Lipwig, c'est un nouveau et il a pas d'manières. On va maintenant vous laisser, monsieur, ajouta-t-il en portant la main là où il pensait que se trouvait son front, avec encore toutes nos excuses pour le dérangement qu'on a pu causer. Maintenant magnez-vous, crétins ! »

Une fois qu'ils furent hors de vue, Moite réintégra sa chambre et verrouilla soigneusement la porte derrière lui.

Ma foi, il était quand même doué. L'allusion subtile à la présence d'une femme dans sa chambre avait parfaitement donné le change. N'importe comment, il était effectivement ministre, et il avait effectivement toutes les clés.



Dans une heure seulement ce serait l'aube. Il n'arriverait plus à dormir. Autant se lever officiellement et renforcer une réputation d'ardeur au travail.

Ils auraient pu l'abattre carrément sur le mur, se dit-il tandis qu'il choisissait une chemise. Ils auraient pu le laisser pendouiller et prendre des paris sur le temps qu'il tiendrait avant de lâcher prise ; c'était la façon d'agir morporkienne. Une chance pour lui, ils avaient décidé de lui flanquer une ou deux corrections justifiées avant de l'expédier par la boîte aux lettres de la guilde. Et la chance souriait à qui lui laissait une place...

On frappa à la porte des coups pesants qui parvenaient pourtant à rester polis.

« Vous Êtes Visible, Monsieur Lipwig ? » tonna une voix.

Hélas oui, songea Moite, qui répondit tout haut : « Entrez, Gladys. »

Les lames du parquet gémirent et les meubles vibrèrent à l'autre bout de la chambre quand Gladys entra.

Gladys était un golem, un homme d'argile (ou, afin d'éviter toute dispute, une femme d'argile) de plus de deux mètres de haut. Elle était – car, avec un nom comme Gladys « c'était » paraissait impensable et « il était » ne collait pas – vêtue d'une grande robe bleue.

Moite secoua la tête. Cette histoire ridicule avait pour origine une question d'étiquette. Mademoiselle Maccalariat, qui menait les guichets de la poste à la baguette d'acier et aux poumons d'airain, avait trouvé inadmissible qu'un golem mâle nettoie les toilettes des dames. Comment mademoiselle Maccalariat était arrivée à la conclusion qu'ils étaient mâles par nature plutôt que par habitude restait un mystère fascinant, mais on n'avait rien à gagner en cherchant querelle à une femme comme elle.

Et donc, une fois affublé d'une très ample robe imprimée en coton, un golem devenait assez féminin pour mademoiselle Maccalariat. Le plus étrange, c'était que Gladys, on ne savait

comment, manifestait désormais une certaine féminité. Pas uniquement du fait de la robe. Elle traînait souvent du côté des filles des guichets, lesquelles paraissaient l'accepter dans leur compagnie malgré sa demi-tonne. Elles allaient jusqu'à lui passer leurs magazines de mode, quand bien même on imaginait mal ce que pouvaient signifier des conseils d'entretien de la peau en hiver pour un être vieux de mille ans, aux yeux luisants comme des trous donnant dans une chaudière.

Et voilà qu'elle lui demandait s'il était visible ? Comment pouvait-elle en juger ?

Elle lui apportait une tasse de thé et l'édition d'Ankh-Morpork du *Disque-Monde*, toute fraîche sortie de la presse, à l'encre encore à peine sèche. Elle déposa les deux délicatement sur la table.

Et... Oh, bons dieux, ils avaient publié son portrait. Son vrai portrait. Vétérini, divers notables et lui, la veille au soir, tous la tête levée vers le nouveau lustre ! Il avait réussi à bouger légèrement pour que l'image soit un peu floue, mais c'était tout de même la figure que lui renvoyait le miroir tous les matins quand il se rasait. Une figure qui, jusqu'à Genua, avait trompé, dupé, floué, escroqué des gens. Le seul délit qu'il n'avait pas commis, c'était d'entuber, parce qu'il n'avait pas découvert comment s'y prendre.

D'accord, il avait le visage passe-partout qui rappelait des tas d'autres visages, mais c'était affreux de le voir étalé sur le papier. Certains peuples croyaient que les images vous volaient l'âme, mais c'était à la liberté que pensait Moite.

Moite von Lipwig, pilier de la communauté. Hah...

Un détail le poussa à examiner l'image de plus près. Qui était cet homme derrière lui ? Il avait l'air de regarder par-dessus l'épaule de Moite. Grosse figure, petite barbe comme Vétérini, mais, alors que celle du Patricien était un bouc, la même chez l'inconnu suggérait un rasage au petit bonheur. Quelqu'un de la banque, non ? Tant de visages avaient défilé, tant de mains à serrer, et tout le monde voulait figurer sur l'iconographie. L'homme paraissait hypnotisé, mais ça arrivait souvent à ceux qui se faisaient prendre en icono. Un invité de plus à une cérémonie de plus...

Et si on avait passé l'image à la une, c'était parce que quelqu'un avait décidé que l'article principal – à propos d'une banque de plus qui buvait le bouillon et d'une populace de clients furieux qui voulaient pendre le directeur dans la rue – ne méritait pas d'illustration. Croyez-vous que le rédacteur en chef aurait eu la politesse élémentaire de publier une image de l'événement pour donner un peu d'éclat à la journée des lecteurs ? Sûrement pas, il fallait que ce soit une icono de Moite von putain de Lipwig !

Et les dieux, une fois qu'ils ont envoyé un gars dans les cordes, ne résistent pas à l'envie de balancer un éclair de plus. Là, plus bas sur la une, s'étalait la manchette LE FAUSSAIRE ET LES TIMBRES SERA PENDU. Ils allaient exécuter Hamibou Jeanquin. Et pour quoi ? Pour meurtre ? Pour être un banquier notoire ? Non, uniquement pour avoir émis quelque centaines de planches de timbres. Du travail de qualité, d'ailleurs ; il n'y aurait jamais eu d'affaire si les agents du Guet n'avaient pas fait irruption dans son grenier et découvert une demi-douzaine de planches de demi-sous rouges à sécher sur un fil.

Et Moite avait témoigné, là, au tribunal. Bien obligé. C'était son devoir de citoyen. Contrefaire des timbres passait pour aussi grave que contrefaire des pièces de monnaie. Impossible d'y couper. Il était le ministre des Postes, après tout, une figure respectée de la communauté. Il se serait senti un tout petit peu mieux si l'homme avait proféré des jurons et lui avait jeté un regard mauvais, mais il s'était contenté de rester debout au banc des accusés.

silhouette menue à la barbe fine, l'air perdu et ahuri.

~~Il avait contrefait des timbres d'un demi-sou, parfaitement. Ça fendait le cœur, vraiment.~~
Oh, il en avait aussi contrefait des plus chers, mais quel homme se donne tout ce mal pour un demi-sou ? Hamibou Jeanquin se l'était donné, du coup il occupait maintenant une des cellules des condamnés de la Praline, et il lui restait quelques jours pour cogiter sur la nature du destin cruel avant qu'on le sorte pour le faire danser dans le vide.

Je suis passé par là, songea Moite. Tout est devenu noir... puis une nouvelle vie s'est offerte à moi. Mais je ne croyais pas qu'être un citoyen honnête serait aussi moche.

« Euh... merci, Gladys, dit-il à la silhouette qui se dressait dans une attitude très distinguée au-dessus de lui.

— Vous Avez Maintenant Un Rendez-Vous Avec Le Seigneur Vétérini, annonça le golem.

— Je suis sûr que non.

— Il Y A Deux Gardes Dehors Qui Sont Sûrs Que Si, Monsieur Lipwig », gronda Gladys.

Oh, songea Moite, un de ces rendez-vous-là.

« Et l'heure du rendez-vous, c'est tout de suite, hein ?

— Oui, Monsieur Lipwig. »

Moite saisit son pantalon, et un reste de bonne éducation le fit hésiter. Il regarda la montagne de coton bleu devant lui.

« Vous permettez ? » demanda-t-il.

Gladys se retourna.

C'est une demi-tonne d'argile, songea tristement Moite tandis qu'il se démenait pour enfiler ses vêtements. Et la folie est contagieuse.

Il finit de s'habiller, descendit dare-dare l'escalier de service et sortit dans la cour des voitures qui avait tout récemment failli être son avant-dernière demeure. La navette de Quirm s'ébranlait, mais il bondit à côté du cocher, lui adressa un signe de tête, roula dans la Grand-Rue rétrograde en grande pompe et sauta enfin à terre devant l'entrée principale du palais.

Ce serait agréable, songeait-il en grim pant les marches quatre à quatre, si Sa Seigneurie acceptait l'idée qu'un rendez-vous se prend au moins à deux. Mais c'était un tyran, après tout. Il fallait bien que les tyrans s'amusement un peu.

Tambourinœud, le secrétaire du Patricien, qui attendait près de la porte du bureau oblong le conduisit aussitôt dans le fauteuil devant la table de travail de Sa Seigneurie.

Au bout de neuf secondes d'écriture appliquée, le seigneur Vétérini leva le nez de sa paperasse.

« Ah, monsieur Lipwig, dit-il. Vous ne portez pas votre costume doré ?

— Il est au nettoyage, monseigneur.

— Je gage que la journée se passe bien pour vous, non ? Jusqu'à maintenant, j'entends. »

Moite regarda autour de lui en passant rapidement en revue les petits problèmes récents de la Poste. En dehors de Tambourinœud, debout près de son maître dans une attitude de vigilance respectueuse, ils étaient seuls.

« Écoutez, je peux expliquer », dit-il.

Le seigneur Vétérini haussa un sourcil avec le soin de qui vient de trouver un bout de chenille dans sa salade et soulève le reste de sa laitue.

« Faites, je vous en prie, invita-t-il en se renversant en arrière.

— On s'est un peu emballés, dit Moite. On a un peu trop laissé aller notre imagination. On

poussé les mangoustes à se reproduire dans les boîtes aux lettres pour diminuer le nombre des serpents... »

Le seigneur Vétérini resta silencieux.

« Euh... des serpents qu'on avait, il faut reconnaître, introduits dans les boîtes afin de réduire la prolifération des crapauds... »

Le seigneur Vétérini se répéta.

« Euh... que, c'est vrai, les employés y avaient introduits pour contenir les escargots... »

Le seigneur Vétérini resta sans voix.

« Euh... Ceux-là, je dois en toute honnêteté faire remarquer, sont entrés tout seuls dans les boîtes pour manger la colle des timbres, ajouta un Moite conscient qu'il commençait à marmonner.

— Eh bien, voilà au moins qui vous a épargné la peine de les y introduire vous-même ! lança joyeusement le seigneur Vétérini. Comme vous le signalez, il aurait fallu faire preuve dans cette affaire, plutôt que d'une logique froide, d'un bon sens, disons, de poulet moyenné. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je vous ai demandé de venir aujourd'hui.

— Si c'est au sujet de la colle de timbre parfumée au chou... »

Vétérini agita la main. « Un incident amusant, trancha-t-il, et je crois que nul n'en est vraiment mort.

— Euh... le deuxième tirage du timbre à cinquante sous ? hasarda Moite.

— Celui qu'on appelle "Les amants" ? La Ligue de vertu s'est plainte auprès de moi, oui, mais...

— Notre dessinateur ne s'est pas rendu compte du croquis qu'il prenait ! Il n'y connaît pas grand-chose en agriculture ! Il croyait que les deux jeunes gens semaient des graines !

— Hum, fit Vétérini. Mais, si j'ai bien compris, les détails choquants ne se distinguent qu'avec une très grosse loupe, aussi les outragés, si outrage il y a, le sont en grande partie volontairement. » Il se fendit d'un de ses petits sourires légèrement effrayants. « J'ai cru aussi comprendre que les rares exemplaires en circulation parmi les collectionneurs sont collés sur une enveloppe marron uni. » Il regarda le visage sans expression de Moite et soupira. « Dites-moi, monsieur Lipwig, aimeriez-vous faire véritablement de l'argent ? »

Moite réfléchit un instant puis répondit avec une extrême prudence : « Qu'est-ce qui va m'arriver si je réponds oui ? »

— Vous entamerez une nouvelle carrière d'épreuves et d'aventures, monsieur Lipwig. »

Moite bougea dans son fauteuil, mal à l'aise. Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'un nouveau venu se tenait à présent près de la porte. Un nouveau venu solidement bâti sans être monstrueux, en costume noir bon marché, et totalement dépourvu du sens commun et de l'humour.

« Et, juste pour savoir, qu'est-ce qui se passera si je dis non ? »

— Vous pourrez sortir par cette porte là-bas, et le sujet sera clos. »

C'était une porte dans un autre mur. Différente de celle par où il était entré.

« Cette porte là-bas ? » Moite se leva et la montra du doigt.

« Tout juste, monsieur Lipwig. »

Moite se tourna vers Tambourinœud. « Je peux vous emprunter votre crayon, monsieur Tambourinœud ? Merci. »

Il s'approcha de la porte et l'ouvrit. Puis il se mit la main en coupe autour de l'oreille en un geste théâtral et laissa tomber le crayon.

« Voyons voir la prof... »

Clic. Le crayon rebondit et roula sur du plancher à l'air parfaitement solide. Moite ramassa, le fixa puis revint lentement à son fauteuil.

« Il n'y avait pas autrefois une fosse profonde hérissée de piques derrière cette porte lança-t-il.

— Je ne vois pas ce qui vous fait dire une chose pareille, répondit le seigneur Vétérini.

— Je suis sûr qu'il y en avait une, insista Moite.

— Voyez-vous, Tambourinœud, ce qui fait dire à ce cher monsieur Lipwig qu'il y avait autrefois une fosse profonde hérissée de piques derrière cette porte ? demanda Vétérini.

— Je ne vois pas ce qui lui fait dire une chose pareille, monseigneur, murmura Tambourinœud.

— Je suis très heureux à la poste, vous savez, reprit Moite en s'apercevant qu'il était sur défensive.

— Je n'en doute pas. Vous faites un excellent ministre des Postes », dit Vétérini. Il se tourna vers Tambourinœud. « Maintenant que cette affaire est réglée, il faut que je traite les messages arrivés cette nuit de Genua, dit-il avant de plier soigneusement la lettre dans une enveloppe.

— Oui, monseigneur », fit Tambourinœud.

Le tyran d'Ankh-Morpork se pencha sur son travail. Moite le regarda d'un œil éteint prendre une boîte petite mais lourde d'aspect dans un tiroir de son bureau, en sortir un bâton de cire à cacheter noire et en faire fondre une grosse goutte sur l'enveloppe d'un air concentré que Moite trouva exaspérant.

« C'est tout ? » demanda-t-il.

Vétérini releva la tête et parut surpris de le voir encore là. « Ma foi, oui, monsieur Lipwig. Vous pouvez disposer. » Il repoussa le bâton de cire et sortit de la boîte une chevalière noire.

« Je veux dire, il n'y a aucun problème, n'est-ce pas ?

— Non, aucun. Vous êtes devenu un citoyen modèle, monsieur Lipwig, dit Vétérini en apposant soigneusement un V dans la cire qui se refroidissait. Vous vous levez tous les matins à huit heures, vous êtes assis à votre bureau à huit heures et demie. Vous avez transformé une poste désastreuse en une machine qui tourne sans à-coups. Vous payez vos impôts et mon petit doigt me dit qu'on vous pronostique l'année prochaine au poste de président de la Guilde des Marchands. Bravo, monsieur Lipwig ! »

Moite se mit debout pour partir, mais hésita. « Quel mal y a-t-il donc à être président de la Guilde des Marchands ? » demanda-t-il.

Avec une lenteur mesurée mais ostentatoire, le seigneur Vétérini remit délicatement la chevalière dans sa boîte et la boîte dans son tiroir. « Je vous demande pardon, monsieur Lipwig ?

— C'est que... vous l'avez dit comme s'il y avait du mal à ça, répondit Moite.

— Je ne crois pas, fit Vétérini en levant les yeux vers son secrétaire. Est-ce que j'ai parlé avec des inflexions désobligeantes, Tambourinœud ?

— Non, monseigneur. Vous avez souvent fait observer que les négociants et commerçants de la guilde sont la force de la cité, répondit Tambourinœud en lui tendant un épais dossier.

— J'aurai une chaîne presque en or, dit Moite.

— Il aura une chaîne presque en or, répéta Vétérini en s'intéressant à une nouvelle lettre.

— Et quel mal y a-t-il à ça ? » demanda Moite.

Vétérini releva une fois de plus une tête qui reflétait un ahurissement franchement forcé.

« Vous allez bien, monsieur Lipwig ? Vous me faites l'effet d'avoir des problèmes d'audition ?
Maintenant, filez, je vous prie. La poste centrale ouvre dans dix minutes et je suis sûr que
vous tenez, comme toujours, à donner le bon exemple à votre personnel. »

Une fois Moite parti, le secrétaire déposa sans bruit une chemise devant Vétérini. Elle était
libellée *Albert Paillon/Moite von Lipwig*.

« Merci, Tambourinœud, mais pourquoi ?

— L'ordre d'exécution d'Albert Paillon est toujours existant, monseigneur, murmura
Tambourinœud.

— Ah. Je comprends, fit le seigneur Vétérini. Vous croyez que je vais rappeler à monsieur
Lipwig que, sous son nom de truand d'Albert Paillon, il pourrait encore être pendu ? Vous
croyez que je pourrais lui laisser entrevoir l'éventualité pour moi d'informer les journaux de
mon émoi en découvrant que notre honorable monsieur Lipwig n'est autre que l'aigrefin
faussaire et escroc de haut vol qui a empoché au fil des ans plusieurs centaines de milliers de
piastres, en ruinant des banques et en réduisant des entreprises honnêtes à la misère ? Vous
croyez que je vais menacer d'envoyer quelques-uns de mes commis les plus sûrs vérifier les
comptes de la poste et, j'en suis sûr, découvrir les preuves d'un détournement de fonds
flagrant ? Vous croyez qu'ils trouveront, par exemple, que la totalité de la caisse de retraite de
la poste a disparu ? Vous croyez que je vais faire part au monde de l'horreur qui m'a saisi
quand l'infâme Lipwig a échappé à la corde du bourreau grâce à l'aide de complices
inconnus ? Bref, vous croyez que je vais lui expliquer combien il m'est facile d'écraser
quelqu'un au point que ses anciens amis devront se mettre à genoux pour lui cracher
dessus ? C'est ce que vous avez présumé, Tambourinœud ? »

Le secrétaire leva les yeux au plafond. Ses lèvres remuèrent une vingtaine de secondes
pendant que Vétérini se replongeait dans sa paperasse. Puis il rabaissa la tête et répondit
« Oui, monseigneur. Vous avez assez bien résumé, je pense.

— Ah, mais il existe plus d'une manière de tourmenter un homme sur un chevalier,
Tambourinœud.

— Sur le dos ou sur le ventre, monseigneur ?

— Merci, Tambourinœud. J'apprécie beaucoup votre manque d'imagination qui fleure
bonne éducation, comme vous le savez.

— Oui, monseigneur. Merci, monseigneur.

— En fait, Tambourinœud, vous le poussez à fabriquer son propre chevalet de torture
vous le laissez donner tout seul des tours de vis.

— Je ne suis pas sûr de vous suivre, monseigneur. »

Le seigneur Vétérini reposa sa plume. « Vous devez prendre en considération la psychologie
de l'individu, Tambourinœud. On peut voir dans chaque homme une espèce de serrure
laquelle correspond une clé. Je fonde de grands espoirs sur monsieur Lipwig dans
l'escarmouche qui s'annonce. Encore aujourd'hui, il a toujours ses réflexes de malfaiteur.

— Qu'est-ce qui vous le fait dire, monseigneur ?

— Oh, une multitude de petits indices, Tambourinœud. Mais je vous en cite un des plus
convaincants, à mon avis : il vient de partir avec votre crayon. »



Des réunions. Toujours des réunions. Des réunions ennuyeuses, une des raisons pour lesquelles c'étaient des réunions. L'ennui aime la compagnie.

La poste n'avancait plus. Elle avait avancé. Avait même ouvert des postes avancées. Ces postes requéraient maintenant du personnel, des tableaux de service, des salaires, des retraites, un entretien des bâtiments, des équipes de nettoyage de nuit, des horaires de levée de la discipline, des investissements et ainsi de suite, et ainsi de suite...

Moite fixait d'un regard abattu la lettre d'une certaine Estressa Partiel de la Campagne pour l'égalité des tailles. La poste, apparemment, n'employait pas assez de nains. Moite avait fait observer, fort justement d'après lui, qu'un membre du personnel sur trois était nain. La question n'était pas là, avait-elle répliqué. La question, c'était que, les nains faisant en moyenne les deux tiers de la taille d'un humain, la poste devait, en tant qu'administration responsable, embaucher un nain et demi pour un humain. La poste devait tendre la main en direction de la communauté naine, disait Estressa Partiel.

Moite saisit la lettre entre le pouce et l'index et la laissa tomber par terre. C'est baisser la main, chère Partiel, qu'il aurait fallu dire, baisser la main.

Il y avait aussi quelque chose à propos de valeurs fondamentales. Il soupira. Voilà où on en était. Il était un administrateur responsable et on pouvait lui jeter à la figure des « valeurs fondamentales » en toute impunité.

Moite était néanmoins prêt à croire qu'il existait des gens qui prenaient en solitaire du plaisir à contempler des colonnes de chiffres. Lui n'était pas du nombre.

Ça faisait des semaines qu'il n'avait pas imaginé de nouveau timbre ! Et encore plus longtemps qu'il n'avait pas éprouvé ce picotement, ce bourdonnement, ce sentiment de vol dans les airs signalant qu'une arnaque mijotait doucement et qu'il allait triompher d'un nain qui croyait triompher de lui.

Tout était si... louable. Et c'était suffocant.

Puis il repensa au petit matin. D'accord, il s'était fait coincer, mais l'obscur confrérie de l'escalade de nuit reconnaissait dans la poste une cible particulièrement risquée. Et il s'était sorti d'affaire au baratin. Dans l'ensemble, c'était une victoire. Un moment, entre les accès de terreur, il s'était senti vivant, il s'était senti des ailes.

Un pas lourd dans le couloir lui apprit que Gladys arrivait avec le thé du milieu de matinée. Elle entra, la tête baissée pour éviter le linteau, et, avec ce talent des êtres corpulents dotés néanmoins d'une coordination parfaite, posa tasse et soucoupe sans un clapotis. « La Voiture Du Seigneur Vétérinaire Attend Dehors, Monsieur », annonça-t-elle.

Moite était certain que la voix de Gladys devenait plus aiguë depuis quelque temps.

« Mais je l'ai vu il y a une heure ! Elle attend quoi ? demanda-t-il.

— Vous, Monsieur. » Gladys exécuta une révérence, et, quand un golem exécute une révérence, ça s'entend.

Moite regarda par la fenêtre. Une voiture noire stationnait devant la poste. Le cocher debout à côté, fumait tranquillement.

« J'ai un rendez-vous, d'après lui ? demanda-t-il.

— Le Conducteur A Dit Qu'On Lui A Demandé D'Attendre, répondit Gladys.

— Ha ! »

Gladys fit une autre révérence avant de partir.

Une fois la porte refermée derrière elle, Moite reporta son attention sur la pile de papiers dans la corbeille « Arrivée ». La liasse du dessus portait l'en-tête *Minutes de la réunion de commission des petits bureaux de poste de quartier*, mais ça ressemblait davantage à des heures.

Il prit la chope de thé. On lisait dessus : PAS BESOIN D'ÊTRE FOU POUR BOSSER ICI MAIS ÇA AIDE ! Il regarda fixement l'inscription, puis il prit distraitement un crayon noir épais et traça une virgule entre « ici » et « mais ». Il biffa aussi le point d'exclamation. Il détestait le point d'exclamation, détestait sa jovialité maniaque et désespérée. Il signifiait : Pas besoin d'être fou pour bosser ici. On y veillera.

Il se força à lire les minutes en se rendant compte que son œil sautait des paragraphes entiers en un réflexe d'autodéfense.

Il s'attaqua ensuite aux comptes rendus de la semaine des bureaux de quartier. Après que le comité des accidents et soins médicaux lui déploya sous le nez ses arpents de mots.

De temps en temps, Moite jetait un coup d'œil à la chope.

À onze heures vingt-neuf, la sonnerie de sa pendule de table lâcha un *bing*. Moite se leva, repoussa son fauteuil sous le bureau, se dirigea vers la porte, compta jusqu'à trois, l'ouvrit, salua d'un « Bonjour, Pipi » le vieux chat de la poste qui entra à pas feutrés, compta jusqu'à dix-neuf, le temps que le chat effectue son tour du local, lança « Au revoir, Pipi » quand l'animal regagna lentement le couloir, referma la porte et retourna à sa table de travail.

Tu viens d'ouvrir la porte à un vieux chat qui a perdu la notion de contourner les obstacles, se dit-il tandis qu'il remontait la sonnerie. Comme tous les jours. Crois-tu que c'est une réaction d'un esprit sain ? D'accord, c'est triste de le voir rester des heures la tête collée contre un fauteuil qui lui bloque le passage jusqu'à ce qu'on déplace l'obstacle, mais maintenant c'est toi qui te lèves tous les jours pour le lui déplacer. Voilà ce que ça fait, travail honnête.

Oui, mais le travail malhonnête a failli me faire pendre ! protesta-t-il.

Et alors ? Une pendaison, ça ne prend que deux minutes. Une commission de la caisse de retraite, ça prend toute une vie ! Tout ça est tellement barbant ! *Tu es entravé dans des chaînes de simili-or !*

Moite se retrouva près de la fenêtre. Le cocher mangeait un biscuit. Quand il aperçut Moite, il lui adressa un signe amical de la main.

Moite faillit faire un bond en arrière pour s'écarter des carreaux. Il s'assit aussitôt et contresigna des formulaires de commande FG2 pendant un quart d'heure d'affilée. Puis il sortit dans le couloir qui ouvrait à l'autre bout sur le grand hall et regarda en contrebas.

Il avait promis de réinstaller les grands lustres, et tous deux pendaient désormais et scintillaient comme des systèmes stellaires individuels. Le grand comptoir astiqué luisait de tous ses feux. Partout régnait le fredon d'une activité réfléchie et d'une grande compétence.

Il l'avait fait. Tout marchait. C'était la poste. Et ça ne l'amusait plus.

Il descendit aux salles de tri, passa dans les vestiaires des hommes prendre entre amis une tasse d'un thé comme du goudron, erra dans la cour des voitures et gêna les employés qui s'efforçaient de faire leur travail, et finit par revenir à son bureau, la tête basse sous le poids de la routine.

Il jeta par hasard un coup d'œil par la fenêtre, comme l'aurait fait n'importe qui. Le cochon prenait son déjeuner ! Son putain de déjeuner ! Il avait installé une petite chaise pliante sur le trottoir, et son repas sur une petite table pliante elle aussi ! Un gros pâté en croûte et une bouteille de bière ! Il avait même une nappe blanche !

Moite descendit l'escalier principal comme un danseur de claquettes pris de folie et franchement en courant les immenses doubles portes. En un instant d'activité intense, alors qu'il fonça vers la voiture, repas, table, nappe et chaise furent rangés dans un compartiment discret, l'homme se posta près de la porte ouverte comme une invite.

« Écoutez, à quoi vous jouez ? demanda Moite en cherchant à reprendre son souffle. Je n'ai pas toute...

— Ah, monsieur Lipwig, dit la voix du seigneur Vétérini dans l'habitacle, montez donc. Merci, Maisonnier, madame Prodigue va attendre. Dépêchez-vous de monter, monsieur Lipwig, je ne vais pas vous manger. Je viens de prendre un casse-croûte au fromage tout à fait correct. »

Quel mal à découvrir de quoi il retourne ? Une question qui a laissé des bleus au cours des siècles, encore davantage que « Ça n'est pas méchant si je n'en prends qu'un » et « Ça va vous le faites seulement debout ».

Moite grimpa dans la cabine obscure. La portière se referma avec un déclic derrière lui et se retourna brusquement.

« Oh, allons, fit le seigneur Vétérini. Elle n'est que fermée, pas verrouillée, monsieur Lipwig. Remettez-vous ! » Près de lui, Tambourinœud, assis d'un air compassé, avait un grand cartable de cuir sur les genoux.

« Vous voulez quoi ? » demanda Moite.

Le seigneur Vétérini haussa un sourcil. « Moi ? Rien. Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

— Quoi ?

— Eh bien, vous êtes monté dans ma voiture, monsieur Lipwig.

— Oui, mais on m'a dit qu'elle était devant !

— Et si on vous avait dit qu'elle était noire, auriez-vous jugé utile de réagir ? La porte est là, monsieur Lipwig.

— Mais vous êtes resté ici en stationnement toute la matinée !

— C'est une voie publique, monsieur, rappela le seigneur Vétérini. Maintenant, asseyez-vous. Bien. »

La voiture s'ébranla dans une secousse.

« Vous ne tenez pas en place, monsieur Lipwig, dit Vétérini. Vous ne vous souciez pas de votre sécurité. La vie a perdu de son piquant, n'est-ce pas ? »

Moite ne répondit pas.

« Nous allons parler des anges, reprit le seigneur Vétérini.

— Ah oui. Je la connais, celle-là, répliqua Moite d'un ton amer. Je l'ai déjà entendue. C'est avec ça que vous m'avez eu après ma pendaison... »

Vétérini haussa encore un sourcil. « Une pendaison incomplète, je crois que vous pouvez constater. À deux doigts près.

— Tout de même ! J'ai été pendu ! Et le pire, ç'a été de voir qu'on ne me consacrait que deux paragraphes dans *L'Écho de la Prêline* ! Deux paragraphes, permettez-moi de dire pour une vie de délits ingénieux, inventifs et strictement non violents ? J'aurais pu être un exemple pour les jeunes ! La une était monopolisée par le tueur alphabétique dyslexique, et

n'était pas allé plus loin que A et W !

— Je l'avoue, on dirait qu'aux yeux du rédacteur en chef un délit ne présente d'intérêt que si on retrouve la victime dans trois ruelles différentes à la fois, mais c'est le prix à payer pour une presse libre. Et cela nous convient à l'un et l'autre, n'est-ce pas, que le départ de Paillois de ce monde ne... laisse pas de souvenir impérissable.

— Oui, mais je ne m'attendais pas à subir ensuite une vie pareille ! Je suis obligé de faire ce qu'on me dit le reste de ma vie ?

— Rectification : de votre nouvelle vie. C'est un résumé sommaire, oui. Malgré tout, laissez-moi reformuler la situation. Devant vous, monsieur Lipwig, se profile une vie de satisfaction tranquille et respectable, de haute fonction municipale et, bien entendu, de retraite le temps venu. Sans parler de la chaîne simili-or, objet de votre fierté. »

Moite grimaça à cet énoncé. « Et si je ne fais pas ce que vous dites ?

— Hmm ? Oh, vous me comprenez mal, monsieur Lipwig. C'est là ce qui va vous arriver si vous déclinez mon offre. Si vous l'acceptez, vous survivrez grâce à votre savoir-faire contre des ennemis puissants et dangereux, et chaque jour vous apportera de nouveaux défis. Quelqu'un pourra même tenter de vous tuer.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Vous agacez des gens. Par ailleurs, le poste donne droit à une casquette.

— Et on fait vraiment de l'argent à ce poste ?

— Rien d'autre que de l'argent, monsieur Lipwig. Il s'agit en vérité du poste de directeur de la Monnaie.

— Quoi, frapper des pièces à longueur de journée ?

— En résumé, oui. Mais il est traditionnellement assorti d'une haute fonction à la banque royale d'Ankh-Morpork qui réclamera presque toute votre attention. Vous pourrez faire de l'argent, comme qui dirait, pendant vos loisirs.

— Un banquier ? Moi ?

— Oui, monsieur Lipwig.

— Mais je ne sais pas diriger une banque !

— Tant mieux. Pas d'idées préconçues.

— J'ai dévalisé des banques !

— Épatant ! Il vous suffit de raisonner dans l'autre sens, répliqua un seigneur Vétérini à figure épanouie. L'argent doit rester à l'intérieur. »

La voiture ralentit et s'arrêta.

« De quoi est-ce qu'il s'agit ? demanda Moite. Exactement ?

— Quand vous avez repris la poste, monsieur Lipwig, elle faisait honte. Aujourd'hui elle assure son service efficacement. Assez efficacement pour devenir ennuyeuse, à vrai dire. Pourquoi pousser un jeune homme à faire de l'escalade de nuit, peut-être, ou à crocheter des serrures pour ressentir des frissons, voire à fricoter avec l'Extrême-Éternuement. Comment trouvez-vous les rossignols, à propos ? »

Il les avait dénichés dans une petite boutique exigüe d'une ruelle étroite, et il n'y avait croisé personne d'autre que la petite vieille qui les lui avait vendus. Il ne savait toujours pas vraiment pourquoi il les avait achetés. Ils n'étaient illégaux que géographiquement, mais cela lui procurait un petit frisson de les savoir dans sa poche. C'était triste, comme ces hommes d'affaires qui viennent travailler en costume sérieux mais portent des cravates colorées dans un effort farfelu et désespéré de montrer qu'un esprit libre existe quelque part derrière tout

ça.

Oh, bons dieux, je suis devenu l'un d'eux. Mais, au moins, il n'a pas l'air au courant pour matraque.

« Je me débrouille, dit-il.

— Et la matraque ? Vous qui n'avez jamais frappé personne ! Vous grimpez sur les toits crochetez les serrures de vos propres bureaux. Vous êtes comme un animal en cage, vous rêvez de la jungle ! J'aimerais vous donner ce à quoi vous aspirez. J'aimerais vous jeter au lions. »

Moite voulut protester, mais Vétérini leva la main.

« Vous avez pris en charge notre parodie de poste, monsieur Lipwig, et vous en avez fait une entreprise sérieuse. Mais les banques d'Ankh-Morpork le sont encore davantage. Ce sont de sérieuses mules, monsieur Lipwig. Il y a eu trop de faillites. Elles sont embourbées, elles vivent dans le passé, elles sont hypnotisées par la position sociale et la richesse, elles croient que l'or est important.

— Euh... ça ne l'est pas ?

— Non. Et en bon voleur et escroc que vous êtes... pardon, que vous étiez, vous le savez au fond de vous. Pour vous, ce n'était qu'un moyen de marquer des points, dit Vétérini. Qu'est-ce que l'or sait de la vraie valeur ? Regardez par la fenêtre et dites-moi ce que vous voyez.

— Hum, un petit chien galeux qui regarde un type pisser dans une ruelle, répondit Moite. Je regrette, mais vous n'avez pas choisi le bon moment.

— Si vous m'aviez moins pris au pied de la lettre, dit Vétérini en lui jetant un de ses fameux regards, vous auriez vu une grande ville animée, peuplée de citoyens ingénieux qui produisent de la richesse à partir de la glaise commune du monde. Ils construisent, bâtissent, taillent, cuisent, fondent, moulent, forgent et conçoivent des délits curieux et inventifs. Mais ils gardent leur argent dans de vieilles chaussettes. Ils font davantage confiance à leurs chaussettes qu'aux banques. La réserve de pièces est artificiellement basse, voilà pourquoi vos timbres-poste sont désormais une monnaie *de facto*. Notre système bancaire, si sérieux, est une gabegie. De la blague, pour parler crûment.

— Une blague encore plus grosse si vous me mettez à sa tête », dit Moite.

Vétérini eut un petit sourire bref. « Ah oui ? lâcha-t-il. Ma foi, nous avons tous besoin de rire un peu de temps en temps. »

Le cocher ouvrit la portière, et ils descendirent de voiture.

Pourquoi des temples ? songea Moite alors qu'il levait les yeux sur la façade de la banque royale d'Ankh-Morpork. Pourquoi s'arrangent-ils toujours pour bâtir des banques qui ressemblent à des temples, malgré plusieurs religions de premier plan qui : a) sont canoniquement opposées à ce qui s'y passe et b) y ont des dépôts ?

Il lui était déjà arrivé de la regarder, évidemment, mais il n'avait jamais vraiment pris la peine de la voir jusqu'à maintenant. Pour un temple de l'argent, cette banque-là n'était pas trop mal. L'architecte savait au moins dessiner une colonne digne de ce nom et aussi quand s'arrêter. Il s'était refusé catégoriquement à toute idée de chérubins, même si une frise au-dessus des nobles sentiments au-dessus des colonnes exposait une allégorie composée de jeunes femmes et d'urnes. La plupart des urnes et, nota Moite, certaines des jeunes femmes abritaient des nichées d'oiseaux. Un pigeon laissa tomber sur lui un regard courroucé depuis une poitrine minérale.

Moite était maintes fois passé à pied devant le bâtiment. Il ne lui avait jamais paru trop

animé. Et derrière se trouvait l'hôtel de la Monnaie, qui ne donnait jamais aucun signe de vie.

~~Il aurait été difficile d'imaginer bâtiment plus laid n'ayant jamais remporté de grand prix d'architecture. Bloc sévère de brique et de pierre, percé de fenêtres hautes, petites et nombreuses, garnies de barreaux et de portes protégées par des herses, tout dans l'hôtel proclamait au monde entier : N'y songez même pas.~~

Jusqu'à ce jour, Moite n'y avait même pas songé. C'était un hôtel de la Monnaie. Ces bâtiments-là vous suspendaient la tête en bas au-dessus d'un seau et vous secouaient comme un prunier avant de vous laisser sortir. Ils avaient des gardes et des portes hérissées de piques.

Et Vétérini voulait l'en bombarder patron. Une barbe à papa aussi grosse devait dissimuler une sacrée lame de rasoir.

« Dites-moi, monseigneur, fit-il prudemment, qu'est-ce qui est arrivé au gars qui occupait le poste ?

— Je pensais bien que vous me poseriez la question, alors j'ai cherché. Il est mort à quatre-vingt-dix ans d'un schisme du cœur. »

Ça ne se présentait pas trop mal, mais Moite, méfiant, insista. « D'autres morts ces derniers temps ?

— Sire Josué Prodigue, le président de la banque. Il est mort il y a six mois dans son lit à quatre-vingts ans.

— On peut mourir de façon très déplaisante dans son lit, fit observer Moite.

— Je le crois aussi, dit le seigneur Vétérini. Mais, en l'occurrence, c'était dans les bras d'une jeune femme du nom de Chouchou après un repas très copieux d'huîtres à la diable. J'imagine que nous ne saurons jamais si c'était déplaisant.

— C'était sa femme ? Vous avez dit qu'il était dans son...

— Il avait un appartement dans la banque, expliqua le seigneur Vétérini. Un avantage traditionnel très utile quand il... (Vétérini hésita une fraction de seconde) travaillait tard. Madame Prodigue n'était pas présente à ce moment-là.

— Si lui était un sire, elle ne devrait pas être une dame ? s'étonna Moite.

— C'est une des caractéristiques de madame Prodigue : elle n'aime pas être une dame, dit le seigneur Vétérini. Et je me soumetts à ses désirs.

— Est-ce qu'il "travaillait" souvent tard ? demanda Moite en prenant soin de citer le verbe exact.

— Avec une régularité étonnante pour son âge, paraît-il, répondit Vétérini.

— Oh, vraiment ? Vous savez, je crois me rappeler la nécrologie dans *Le Disque-Monde*. Mais je ne me rappelle aucun détail de cet ordre.

— Oui, à quoi sert la presse, on se le demande. »

Vétérini se retourna et embrassa le bâtiment du regard.

« Des deux, je préfère l'honnêteté de l'hôtel de la Monnaie, dit-il. Il grogne à la face du monde. Qu'en pensez-vous, monsieur Lipwig ?

— C'est quoi, ce machin rond que je vois tout le temps pointer au-dessus du toit ? demanda Moite. Du coup, le bâtiment ressemble à une tirelire avec une grosse pièce coincée dans une fente !

— Curieusement, on le connaissait sous le nom du Sou Perdu. C'est une grosse trépineuse qui fournit de l'énergie pour la frappe des pièces et le reste. Jadis actionnée par des prisonniers, au temps où "travaux d'intérêt général" n'était pas un vain mot. Ni même quatre

La punition passait cependant pour cruelle et hors du commun, ce qui laisse supposer un certain manque d'imagination. Nous entrons ?

— Écoutez, monseigneur, qu'est-ce que vous attendez de moi ? demanda Moite tandis qu'ils gravissaient l'escalier de marbre. La banque, je connais un peu, mais comment est-ce qu'on dirige un hôtel de la Monnaie ? »

Vétérini haussa les épaules. « Je n'en ai aucune idée. Des gens tournent des manivelles, j'imagine. Quelqu'un leur dit combien de fois et quand s'arrêter. »

— Et pourquoi est-ce qu'on voudrait me tuer ?

— Je ne saurais dire, monsieur Lipwig. Mais on a au moins une fois attenté à vos jours quand vous distribuiez innocemment des lettres, alors je pense que votre carrière dans la banque sera des plus excitantes. »

Ils arrivèrent en haut des marches. Un homme assez âgé, affublé de ce qui aurait été l'uniforme d'un général d'une armée des plus improbables, leur tint la porte ouverte.

Le seigneur Vétérini invita du geste son compagnon à entrer le premier.

« Je vais juste jeter un coup d'œil, d'accord ? dit Moite, qui franchit le seuil en trébuchant. Je n'ai vraiment pas eu le temps de réfléchir à ça. »

— Bien entendu, fit Vétérini.

— Ça ne m'engage à rien, d'accord ?

— À rien », confirma Vétérini. Il gagna sans se presser un sofa de cuir, s'assit et fit signe à Moite de s'installer près de lui. Tambourinœud, toujours empressé, rôdait derrière eux.

« L'odeur des banques est toujours agréable, vous ne trouvez pas ? dit Vétérini. Un mélange d'encaustique, d'encre et de richesse. »

— Et d'usure, ajouta Moite.

— Il doit s'agir de cruauté envers les ours. Vous voulez parler d'usure, j'imagine. Les églises n'ont pas l'air de beaucoup la réprouber ces temps-ci. À propos, seul le président actuel de la banque connaît mes intentions. Pour tout le monde ici aujourd'hui, vous effectuez seulement une petite inspection pour mon compte. C'est aussi bien que vous ne portiez pas votre célèbre tenue dorée. »

La banque était silencieuse, en grande partie parce que le plafond était si haut que les sons se perdaient, mais dans une moindre mesure parce qu'on baisse la voix en présence de grosses sommes d'argent. Le velours rouge et le cuivre étaient omniprésents. On voyait des tableaux partout, des portraits d'hommes sérieux en redingote. De temps en temps, des portes résonnaient brièvement sur le sol de marbre blanc avant d'être soudain avalés en abordant une île de tapis. Et les grands comptoirs étaient recouverts de cuir vert cendré. Depuis que Moite était tout petit, un revêtement de bureau en cuir vert cendré symbolisait la richesse à ses yeux. Le cuir rouge ? Pouah ! Ça, c'était pour les parvenus et ceux qui se la jouaient. Le cuir vert cendré signifiait que vous aviez réussi, et que vos ancêtres aussi. Il fallait qu'il soit un peu usé pour un meilleur rendu.

Sur le mur au-dessus du comptoir, une grosse horloge soutenue par des chérubins tictaquait à perte de temps. Le seigneur Vétérini produisait un effet sur la banque. Les employés se poussaient du coude et le montraient du menton.

À la vérité, s'aperçut Moite, leur duo ne sautait pas immédiatement aux yeux. Dame Nature l'avait personnellement gratifié de l'aptitude à n'être qu'un visage à l'arrière-plan, même à quelques pas de distance. Il n'était pas laid, il n'était pas beau, seulement tellement mémorable qu'il se surprenait parfois lui-même en se rasant. Quant à Vétérini, il portait

du noir, ce qui n'est pas une couleur flagrante, mais sa présence produisait l'effet d'un poids en plomb sur une feuille de caoutchouc. Elle déformait l'espace environnant. On ne le voyait pas tout de suite, mais on sentait sa présence.

Des employés chuchotaient désormais dans des tubes acoustiques. Le Patricien était dans leurs murs et personne ne l'accueillait dans les règles ! Il allait y avoir du vilain !

« Comment va mademoiselle Chercoeur ? demanda Vétérini, qui paraissait inconscient de l'agitation grandissante.

— Elle est en déplacement, répondit Moite tout net.

— Ah, le comptoir a localisé un autre golem enterré, sûrement.

— Oui.

— Qui veut toujours exécuter des ordres qu'on lui a donnés il y a des milliers d'années ?

— Sans doute. Il se trouve quelque part dans une région perdue.

— Elle est infatigable, dit joyeusement Vétérini. On ressuscite ces gens des ténèbres pour faire tourner les rouages du commerce, pour le bien de la communauté. Tout comme vous, monsieur Lipwig. Elle rend un grand service à la ville. Et le comptoir golem aussi.

— Oui, dit Moite en ne relevant pas l'allusion à la résurrection.

— Mais votre ton dit autre chose.

— Ben... » Moite eut conscience qu'il se tortillait mais ne fit rien pour s'en empêcher. « Elle court sans arrêt de droite et de gauche parce qu'on a retrouvé un golem de plus dans un ancien égout ou ailleurs...

— Et elle ne court pas après vous, en quelque sorte ?

— Ça fait des semaines qu'elle est partie pour celui-là, poursuivit Moite en ignorant commentaire parce qu'il reflétait sans doute la réalité, et elle ne me dit pas de quoi elle retourne. Seulement que c'est très important. Que c'est nouveau.

— Je crois qu'elle exploite un gisement. » Vétérini se mit à tapoter lentement le marbre du bout de sa canne. On aurait dit un tintement. « J'ai entendu dire que les golems exploiteraient des gisements sur les terres des nains de ce côté de la Chimérie, près de la route qu'empruntent les diligences. Ce qui intéresse beaucoup les nains, j'ajouterais. Le roi a loué à bail le terrain au comptoir et tient à pouvoir jeter un coup d'œil à ce qu'on extrait.

— Elle court des ennuis ?

— Mademoiselle Chercoeur ? Non. La connaissant, c'est le roi des nains qui risquerait d'être en courir. C'est une jeune femme très... calme, j'ai remarqué.

— Hah ! Vous la connaissez mal. »

Moite prit mentalement note d'envoyer à Adora Belle un message dès que cette affaire serait terminée. La situation avec les golems s'envenimait une fois de plus, sans parler des guildes qui leur reprochaient de leur enlever des emplois. On avait besoin d'elle en ville – les golems, manifestement.

Il prit conscience d'un petit bruit qui provenait d'en dessous et rappelait beaucoup des bulles d'air passant dans un liquide, voire le glouglou familier de l'eau qu'on verse d'une bouteille.

« Vous entendez ? demanda-t-il.

— Oui.

— Vous savez ce que c'est ?

— L'avenir de la planification économique, selon moi. » Le seigneur Vétérini paraissait sinon inquiet, en tout cas inhabituellement intrigué. « Quelque chose a dû se produire, dit-

D'ordinaire, je ne suis pas entré depuis quelques secondes que monsieur Fripon vient à m
rencontre de son air mielleux. J'espère que rien de fâcheux ne lui est arrivé. »

Deux grandes portes d'ascenseur s'ouvrirent à l'autre bout du hall et un homme le
franchit. L'espace d'un instant, sans doute à l'insu de quiconque n'avait jamais eu à lire su
les visages pour vivre, il offrit une mine anxieuse et contrariée, mais qui disparut aussit
qu'il eut rajusté ses manchettes et plaqué sur sa figure le sourire chaleureux et bienveillan
de qui va vous soutirer de l'argent.

Monsieur Fripon était à tous points de vue lisse et sans un pli. Moite s'était attendu à
voir en redingote traditionnelle de banquier, mais il portait en réalité une veste noire tr
bien coupée au-dessus d'un pantalon rayé. Monsieur Fripon était en outre silencieux. Ses
pieds, qui ne faisaient aucun bruit même sur le marbre, étaient singulièrement grands pou
un homme aussi pimpant, mais les chaussures, noires et cirées, de vrais miroirs, venaient c
chez un bon chasseur. Peut-être voulait-il les mettre en valeur, parce qu'il marchait comm
un cheval de haute école, levant posément chaque pied avant de le reposer. En dehors c
cette incongruité, monsieur Fripon avait tout de l'homme qui se range dans un placard pou
attendre calmement qu'on ait besoin de lui.

« Seigneur Vétérini, toutes mes excuses ! commença-t-il par dire. Il y avait, je le crains, de
affaires à régler... »

Le seigneur Vétérini se mit debout. « Monsieur Mavolio Fripon, permettez-moi de vou
présenter monsieur Moite von Lipwig. Monsieur Fripon est le caissier principal de la banque

— Ah, l'inventeur du billet révolutionnaire d'un sou sans garantie ? fit Fripon en tendan
une main fine. Quelle audace ! Je suis enchanté de vous connaître, monsieur Lipwig.

— Le billet d'un sou ? » répéta Moite sans comprendre. Monsieur Fripon, malgré s
déclaration, n'avait pas l'air enchanté du tout.

« N'avez-vous pas écouté ce que je disais ? fit Vétérini. Vos timbres, monsieur Lipwig.

— Une monnaie *de facto* », dit Fripon, et Moite comprit alors.

Ma foi, c'était vrai, il le savait. Il avait voulu qu'on colle les timbres sur les lettres, mais le
gens avaient décidé, en néophytes, qu'un timbre d'un sou n'était rien d'autre qu'un sou tre
léger garanti par le Gouvernement qu'on pouvait en outre glisser dans une enveloppe. Les
espaces publicitaires abondaient en affaires commerciales qui avaient éclos sur le dos de
timbres-poste, séduisants par la facilité de leur transmission : « Apprenez les plus grand
secrets du cosmos ! Envoyez huit timbres d'un sou pour la brochure ! » Beaucoup de timbre
s'usaient en tant que monnaie sans jamais voir l'intérieur d'une boîte aux lettres.

Quelque chose dans le sourire de Fripon ennuyait pourtant Moite. Il ne paraissait plu
aussi aimable de près. « Qu'est-ce que vous entendez par "sans garantie" ? demanda-t-il.

— Comment cautionnez-vous sa prétendue valeur d'un sou ?

— Euh... si on le colle sur une lettre, on a droit à un sou de transport ? proposa Moite. Je n
vois pas où vous voulez en venir...

— Monsieur Fripon est de ceux qui croient à la prééminence de l'or, monsieur Lipwig
expliqua Vétérini. Je suis sûr que vous allez vous entendre comme larrons en foire. Je va
maintenant vous laisser et attendre votre décision avec... ah, un intérêt composé. Vene
Tambourinœud. Vous passerez peut-être me voir demain, monsieur Lipwig ? »

Moite et Fripon les regardèrent partir. Puis Fripon lança un regard mauvais à Moite
« J'imagine que je dois vous faire visiter..., monsieur, dit-il.

— J'ai le sentiment que ça n'accroche pas vraiment entre nous, monsieur Fripon », d

Moite.

~~Fripon haussa les épaules, manœuvre impressionnante pour une carcasse aussi décharnée.~~
On aurait cru voir une table à repasser menacer de se déplier.

« Je ne sais rien de votre discrédit, monsieur Lipwig. Mais je crois que le président et le seigneur Vétérini ont en tête un projet dangereux, et vous êtes celui qui tire les marrons du feu pour eux, monsieur Lipwig, vous êtes leur instrument.

— Il s'agit sans doute du nouveau président ?

— C'est exact.

— Je n'ai pas particulièrement envie ni l'intention d'être un instrument, dit Moite.

— Tant mieux, monsieur. Mais il se produit des événements... »

Un fracas de verre brisé monta d'en dessous, et une petite voix assourdie cria : « Merde ! L'équilibre des paiements qui dégringole !

— Faisons cette visite, d'accord ? proposa joyeusement Moite. En commençant par ce qu'on vient d'entendre.

— Cette abomination ? » Un petit frisson parcourut Fripon. « Nous devrions l'oublier, je crois, jusqu'à ce que Hubert ait nettoyé. Oh, regardez-moi un peu ! C'est affreux... »

Monsieur Fripon traversa le hall à grandes enjambées pour se retrouver sous la grande horloge imposante. Il lui jeta un regard noir comme si elle l'avait mortellement offensé. Il claqua des doigts, mais un jeune employé se précipitait déjà vers lui avec un petit escabeau. Monsieur Fripon monta les marches, ouvrit l'horloge et avança la petite aiguille de deux secondes. Le comptable referma la pendule à la volée, redescendit de l'escabeau et revint vers Moite en rajustant ses manchettes.

Puis le toisa. « Elle perd presque une minute par semaine. Suis-je donc le seul à trouver cette dysfonction choquante ? On le dirait bien, hélas. Nous allons commencer par l'or, si vous voulez.

— Oooh, oui, fit Moite. Commençons par ça ! »

CHAPITRE II

La promesse de l'or. Les hommes des cabanes. Le coût d'un sou et l'utilité des veuves. Des frais généreux. Sécurité, de son importance. La fascination qu'exercent les transactions. Un fils de nombreux pères. Manque de confiance alléguée en cas de sous-vêtements en flammes. Le panoptique du monde et l'aveuglement de monsieur Fripon. Un commentaire archaïque ambigu.

« Je ne sais pas pourquoi, mais je m'attendais à... plus grand », dit Moite en regardant à travers les barreaux d'acier le petit local qui contenait l'or. Le métal, dans des boîtes et des sacs ouverts, brillait d'un éclat mat à la lueur des torches.

« Il y a presque dix tonnes d'or, répliqua Fripon d'un ton de reproche. Elles n'occupent pas forcément beaucoup de place.

— Mais tous les lingots et les sacs mis ensemble ne sont guère plus grands que les comptoirs là-bas !

— C'est très lourd, monsieur Lipwig. C'est le seul vrai métal, pur et sans souillures », dit Fripon. Son œil gauche tressauta. « C'est le métal qui n'est jamais tombé en disgrâce.

— Ah bon ? fit Moite en vérifiant que la porte de sortie était toujours ouverte.

— Et c'est aussi la seule base d'un système financier sain, poursuivit Fripon tandis que la lumière des torches se reflétait sur les lingots et lui dorait la figure. Voilà ce qui est précieux. Voilà ce qui a de la valeur ! Sans le point d'ancrage de l'or, ce serait le chaos.

— Pourquoi ?

— Qui établirait la valeur de la piastre ?

— Mais nos piastres ne sont pas en or pur, je me trompe ?

— Aha, non. En alliage, monsieur Lipwig, dit Fripon. Moins d'or que dans l'eau de mer, du simili-or. Nous avons frelaté notre propre monnaie ! Infamie ! Il n'y a pas de crime plus grand ! » Son œil tressauta encore.

« Euh... le meurtre ? » hasarda Moite. Ouai, la porte était toujours ouverte.

Monsieur Fripon agita la main. « Le meurtre n'arrive qu'une fois, dit-il, mais quand la confiance dans l'or s'effondre, le chaos règne en maître. Pourtant il fallait le faire. Les pièces abominables ne sont, il faut l'avouer, que du simili-or, mais elles symbolisent au moins sous une forme solide l'or véritable contenu dans les réserves. Dans leur médiocrité, elles reconnaissent néanmoins la primauté de l'or et notre indépendance par rapport aux machinations du Gouvernement ! Nous avons personnellement davantage d'or que toute autre banque de la ville, et je suis le seul à détenir une clé de cette porte ! Le président en a une aussi, bien entendu, ajouta-t-il plus comme un reproche que comme une pensée désagréable venue après coup.

— J'ai lu quelque part que la pièce représente la promesse de remettre pour une piastre d'or », dit obligeamment Moite.

Monsieur Fripon mit ses mains en clocher devant son visage et leva les yeux en l'air comme s'il priait.

- [Manuel De Géographie Urbaine pdf, azw \(kindle\)](#)
- [read online For Prophet and Tsar: Islam and Empire in Russia and Central Asia online](#)
- [read online The Cambridge History of Libraries in Britain and Ireland Volume 2: 1640-1850](#)
- [download Astray pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
- [read Islam: A Very Short Introduction](#)
- [read online Riemannian Geometry and Geometric Analysis \(6th Edition\) \(Universitext\)](#)

- <http://www.satilik-kopek.com/library/The-Next-Revolution--Popular-Assemblies-and-the-Promise-of-Direct-Democracy.pdf>
- <http://www.khoi.dk/?books/For-Prophet-and-Tsar--Islam-and-Empire-in-Russia-and-Central-Asia.pdf>
- <http://twilightblogs.com/library/The-Cambridge-History-of-Libraries-in-Britain-and-Ireland-Volume-2--1640-1850.pdf>
- <http://toko-gumilar.com/books/The-Better-Angels-of-Our-Nature--Why-Violence-Has-Declined.pdf>
- <http://honareavalmusic.com/?books/Islam--A-Very-Short-Introduction.pdf>
- <http://redbuffalodesign.com/ebooks/Riemannian-Geometry-and-Geometric-Analysis--6th-Edition---Universitext-.pdf>